- LES LOGEMENTS

- Avant 1812 l'intérieur de cet immeuble n'était pas encore divisé en deux parties bien distinctes .
- L'ensemble fut occupé par plusieurs familles, parentes, vivant ensemble, comme ce fut le cas pendant de nombreuses années pour les Familles ELION et les Familles PIQUET Frères , connues pour avoir occupé les lieux avant 1764 et ce , jusqu'en 1812 (actes notariés concernant des baux locatifs établis par le Notaire GRIBOU-LARD François-Théodule de Villersexel)
- A cette époque la plupart des pièces, au rez-de-chaussée comme à l'étage communiquaient entre-elles dans toute la partie habitable de ce château
- La séparation en deux habitations différentes fut faite à une époque que nous ignorons, probablement par le premier repreneur qui acquit le château de la Famille DE SCEY , héritière du Marquis PIERRE de GRAMMONT qui fut guillotiné à LYON en 1793
- C'est la Famille BERTHOD de LURE qui acheta le château, ses dépendances, terres et bois, en 1812 , à Monsieur DE SCEY . Ils n'habitèrent jamais à Gouhenans
- En 1828, c'est Monsieur PRINET Claude-Alexis-François-Xavier qui acheta l'ensemble aux héritiers BERTHOD (Nicole-Polycrite, la fille de Mr Berthod)
- Monsieur PRINET possédait déjà " la maison forte de Longevelle " dite aussi "Le Château ", que Madame PRINET préférait à GOUHENANS parce qu'un très bel escalier en pierre y existait , mais ils vinrent habiter au château de Gouhenans entre 1828 et 1835 . Nous ne savons pas s'ils y logèrent un fermier , mais d'après ce que nous avons appris par Monsieur Xavier PRINET, ses aïeux firent beaucoup de modifications dans le château
- Avant 1914 , un PRINET avait repris l'exploitation agricole à son compte aidé par des ouvriers agricoles du pays et des villages voisins . Un nommé BULLAND de BOREY fut longtemps chef de l'exploitation , il vivait pensons-nous au Château.
- L'ensemble de l'intérieur de cet immeuble n'offre aucune particularité remarquable.

- PARTIE DITE " des FERMIERS "

- Entrée à droite de la façade " COUR " par la porte signalée en page 6 , qui donne accès à un vestibule dont le sol est constitué de dalles en pierres. Au fond, face à l'entrée, une petite porte s'ouvre sur une pièce à usage de garde-manger
- A droite, un escalier en bois , encloisonné conduit à une vaste salle inhabitable, à l'étage ,dont le mur transversal NORD-EST prolongé par un pignon, sert d'appui à la charpente de la toiture et à la grosse souche de cheminée vue de l'extérieur .
- En saillie de ce mur apparaissent quelques énormes pierres taillées, vestiges d'une cheminée monumentale, ancienne, qui était certainement la plus belle de l'immeuble
- Cette pièce est bien éclairée par des ouvertures en façade "cour " et " village "
- Démunies de leurs fenêtres, elles sont closes par des volets en bois . Son plafond n'existe plus, de sorte que la sous-toiture est apparente. Une ouverture close par de la maçonnerie assurait une communication avec la partie du " vieux château " au-dessus de la " salle des gardes "
- Elle pourrait être aménagée en deux chambres qui seraient très agréables mais cette réalisation coûterait fort cher.
- Par le vestibule on pénètre dans une vaste cuisine confortable, munie d'une grosse cheminée dont le linteau en pierre est en parfait état . Une fenêtre s'ouvrant sur la cour assure un éclairage naturel satisfaisant de cette pièce . Le sol est constitué de dalles en pierres en très bon état.
- Deux portes donnent accès, l'une à une salle de bains éclairée par une fenêtre ouverte sur la cour, l'autre à une salle de séjour, très agréable, bien éclairée par une fenêtre ouverte en façade " village "; de cette pièce on accède à deux chambres à coucher ayant leurs fenêtres également en façade " village "

- PARTIE " PROPRIETAIRES "

- L'entrée principale de l'habitation réservée aux propriétaires se fait par la grande porte à deux ouvrants surmontée , elle aussi , d'un imposte vitré.
- Par cette porte on pénètre dans un vestibule spacieux dont le mur de droite forme séparation entre les deux habitations (Un grand placard aménagé dans ce mur fut jadis, un passage vers l'autre partie)
- Une porte face à l'entrée s'ouvre sur une pièce grande et haute qui est le SALON
- Elle est éclairée par une fenêtre ouverte en façade côté "village". On y voit une petite cheminée simple mais belle . Un placard dans le mur de droite, à gauche de la cheminée, et un dans le mur de gauche, vis-à-vis l'un de l'autre, furent des ouvertures de communication entre toutes les pièces du rez-de-chaussée.
- Une ouverture large et haute, à gauche dans l'entrée-vestibule donne accès à un dégagement éclairé par une fenêtre côté cour, dans lequel se trouvent l'escalier montant à l'étage - une petite salle de bains accompagnée d'un cabinet de toilette-une porte d'entrée dans une belle grande chambre à coucher éclairée par deux fenêtres s'ouvrant sur le village, et à une porte d'entrée dans la salle à manger, ouverte dans un mur de refend épais de quatre-vingts centimètres qui se prolonge, en hauteur jusqu'aux combles sans toutefois atteindre le faitage de la toiture .
- Cette salle à manger occupe toute la largeur comprise entre les deux façades de l'immeuble " village et cour "; elle est éclairée par une fenêtre en façade cour et par une autre en façade " village " - Une cheminée, ancienne, simple, bien construite, agrémenté cette pièce qui est équipée de deux grands placards et d'un plus petit se trouvant sous la fenêtre côté cour .
- Dans le mur séparatif entre la chambre à coucher et le dégagement , à son extrémité contre façade " village " une porte fait communiquer cette chambre à coucher avec la salle à manger - Vis - à - vis de cette porte , une autre, située entre la cheminée et la façade " village " donne accès à une petite pièce , très ordinaire, éclairée par une fenêtre s'ouvrant côté " village "
- Une autre porte à l'extrémité opposée, c'est-à-dire entre la cheminée et la façade côté " Cour ", donne accès à la CUISINE, dans laquelle on entre aussi, directement depuis la cour par une porte vitrée de dimensions normales . Elle est éclairée par le vitrage de cette porte et par une fenêtre située au-dessus de l'évier à deux bacs, ouverte en façade NORD-EST qui est l'extrémité de l'immeuble . Une cloison légère en briques sépare la cuisine de la petite pièce citée précédemment , dans laquelle on entre aussi depuis la CUISINE ; cette cloison sépare en deux parties égales la longueur intérieure comprise entre les deux façades NORD-OUEST-(Cour) et SUD-EST(village)
- La largeur de ces deux pièces est comprise entre le mur de refend aussi épais que le précédent et le mur NORD- EST (dans lequel il n'existe aucun conduit de cheminée)
- Ce mur de refend se prolonge dans sa hauteur jusqu'au plancher du premier niveau des combles ; il renferme deux conduits de cheminée, qui , à ce niveau sont insérés dans deux grosses souches prenant appui sur ce mur; elles sont apparentes dans la première partie des combles
- Les sols du vestibule et de la cuisine sont en carreaux de terre cuite de couleur rouge; les sols des autres pièces sont en planches de sapin . Tous les plafonds sont en plâtre appliqué sur supports dits " en baculas " .

- L' E T A G E -

- Considérons-le comme un seul étage bien qu'il soit établi sur trois niveaux différents, dont l'écart total entre le premier niveau et le troisième n'exède pas un mètre vingt environ
- On y accède par l'escalier prenant naissance dans le dégagement contigu au vestibule de l'entrée principale. Il est à deux volées droites séparées par un palier éclairé par une petite fenêtre s'ouvrant sur la cour ; il est muni d'une rambarde composée d'éléments en fonte moulée, bien construit, large, de circulation facile; marches, contre-marches et le palier sont en chêne
- Sur le premier palier de l'étage, à gauche, est un corridor étroit mettant en communication quatre petites chambres à coucher très simples, deux sur la façade " cour " deux sur la façade village, chacune étant éclairée par une fenêtre plus petite que celles des autres pièces . Deux de ces chambres sont équipées d'une petite cheminée très ordinaire .
- Au fond de ce corridor se trouve un petit cabinet d'aisances.

E T A G E suite - A droite de ce palier, en arrivant du rez-de-chaussée, par trois marches on accède à un deuxième palier sur lequel s'ouvrent deux portes . Par celle de droite on pénètre dans une chambre à coucher éclairée par une fenêtre s'ouvrant côté "cour"

A gauche, la porte s'ouvre sur une chambre qui fut jadis assez belle, utilisée aujourd'hui en chambre de débarras dans laquelle est un escalier ("disons..une échelle de meunier ") donnant accès aux combles

Un troisième palier situé trois marches plus haut que le deuxième, dans le même plan, permet l'accès à deux belles chambres en très bon état ; celle de droite est éclairée par une fenêtre côté cour, celle de gauche par une fenêtre côté village.

Par cette fenêtre on découvre un vaste horizon qui embrasse une grande partie de la région EST et SUD-EST de GOUHENANS, du BALLON D'ALSACE aux MONTS de la chaîne du LOMONT , ainsi que les premiers plateaux de la SUISSE vers DAMVANT - RECLERE ROCHE D'OR , etc... horizon plus lointain que celui qui apparaît depuis la terrasse.

- LES COMBLES

-Sont en deux parties utilisées en débarras . Dans la première se voient deux souches de cheminées en maçonnerie, très anciennes, supportées par le mur de refend que l'on trouve au rez-de-chaussée , séparant la cuisine de la SALLE à MANGER

- La deuxième partie a son plancher situé à environ deux mètres vingt au-dessus de celui de la première . On y accède par un escalier de quelques marches en passant par une ouverture pratiquée dans le mur de refend qui, au rez-de-chaussée sépare la salle à manger du vestibule ; ce mur qui se prolonge jusque sous la toiture soutient partiellement la panne faîtière avec le mur-pignon de l'extrémité NORD-EST de l'immeuble et le mur de refend très épais qui sépare les deux habitations.

-Deux fermes intermédiaires complètent ce soutènement ; elles sont composées d'éléments en chêne équarris à la hache, assemblés à tenons et mortaises avec chevilles en bois - Très anciennes quelques pièces présentent des défauts qui, cependant, ne mettent pas ces charpentes en péril . Le travail des charpentiers n'est pas remarquable . La sous-toiture n'est pas lambrissée.

- Les sols sont en briques rouges noyées dans un mortier de chaux lourde et de sable

-L'arasement des murs présente une maçonnerie peu soignée .

- LES CAVES

- On y accède par l'escalier descendant sous la voûte en façade NORD-EST , dans la cour, (repère I) - Par un premier escalier (voir page 5) on descend dans un entresol couvert par trois voûtes d'arêtes, celle du milieu étant pénétrée par la voûte de l'escalier . Les trois voûtes d'arêtes, en ligne, sont parallèles à la façade d'entrée . De cet endroit dont le sol est de surface irrégulière on pénètre dans une très grande cave par une ouverture voûtée située à gauche du pied de l'escalier suivie de quelques marches d'escalier, le sol de l'ensemble " caves " étant à environ I mètre Cinquante plus bas que celui de l'entrée. Une seule voûte, à plein cintre, couvre trois caves ; la première est limitée par un mur de UN Mètre d'épaisseur dans lequel, une ouverture centrale voûtée donne accès à une deuxième elle-même limitée par un autre mur de même épaisseur dans lequel est également une ouverture centrale voûtée plus petite que la précédente . Cette troisième cave se termine au mur NORD-EST de l'extrémité de l'immeuble .

-Dans la première cave , la voûte est supportée par quatre piliers de un mètre d'épaisseur , édifiés avec des pierres taillées dont la plupart sont en grès; au droit de ces piliers, la voûte est construite avec de belles pierres taillées également en grès . Entre les murs extrêmes, les murs intermédiaires et les piliers, la voûte est en simples pierres du MONT de Gouhenans . La ligne médiane de l'arc est à environ SIX mètres du sol

- La dernière cave , qui était fermée il y a encore quelques années, était réservée aux propriétaires

- Dans le mur longitudinal côté cour, deux larmiers situés l'un à droite, l'autre à gauche de la fenêtre de la cuisine de l' Habitation " Fermiers " débouchent chacun sur une trémie maçonnée venue avec la construction . Ces trémies furent certainement prévues pour faire descendre dans les caves les récoltes telles que pommes de terre, betteraves, etc... et les vendanges; plusieurs cuves et gros tonneaux en bois, complètement délabrés gisent à proximité de la base de ces trémies sont peut-être une preuve de cette supposition (A noter qu'en 1819 , le " château " possédait encore CINQ Hectares de VIGNES)

LES CAVES (suite)

- Dans le mur côté " village " (Sud-Est) SEPT larmiers à section carrée (qu'on ne peut pas appeler " meurtrières ") sont répartis sur l'emprise de la GRANDE CAVE . Ces larmiers sont précédés d'embrasures inclinées ; le mur de cette façade a plus de deux mètres d'épaisseur

- Une autre ouverture semblable aux précédentes existe au pied du mur transversal séparant la deuxième cave de la troisième ; sa base est au niveau du sol ; elle fut close par une maçonnerie très ordinaire facile à retirer. Cette ouverture se trouve dans l'emprise de la terrasse; elle fut sans doute fermée à l'époque de la construction de cette dernière.

- Dans le mur de l'extrémité SUD- OUEST, à gauche de la porte de sortie, se voit un encadrement de porte composé d'éléments en pierres taillées, dont plusieurs sont en mauvais état . Cette ouverture dont la base est à quelques dizaines de centimètres du sol devait être précédée d'un escalier . Par sa position, cette ouverture assurait certainement la communication avec la tourelle qui se trouve à l'extérieur faisant corps avec ce mur (Repère " L " du plan .)

- Sortant des caves nous pénétrons à nouveau dans l'entresol, partie intermédiaire entre-elles et la cour .

- Au fond, à gauche, se trouve l'ouverture dont le linteau laisse encore apparaître la fleur de lys décrite en page 5 - La maçonnerie du mur du fond ne semble pas liée à celle des murs latéraux; cet endroit se prolongeait-il sous une salle contigüe à la "Salle des Gardes ", salle dont il ne reste que quelques vestiges de murs ? ?

- Deux petits caveaux voûtés se trouvent, l'un à droite , l'autre à gauche du pied de l'escalier; l'un et l'autre sont éclairés par un petit larmier prenant jour dans le passage de cet escalier.

- Le sol des trois caves n'est pas dallé; il est composé de remblais très perméable laissant disparaître très rapidement l'eau qui s'écoule quelques fois du trop-plein de la cuve de réception de l'eau du SYNDICAT de GOUHENANS .

- Avec la muraille de la porte d'entrée de la propriété, l'ensemble de la GRANDE CAVE, que nous venons de quitter, sont ce qu'il y a de plus remarquable des restes du CHATEAU DE GOUHENANS . La construction de ces caves dont le travail de maçonnerie est nettement de qualité supérieure à celle que nous voyons dans l'entresol, est sans nul doute postérieure à la construction de ce dernier.

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

A C C E S

- Sur le plan de 1819 , un seul chemin est représenté désigné " CHEMIN du CHATEAU " (voir page 4) Il ne pouvait absolument pas être emprunté pour s'y rendre autrement qu'à pied . Désigné sous l'appellation " CHEMIN du MONT " par les habitants du village, il n'est en réalité qu'un sentier abrupt établi sur les affleurements de roches, impraticable à tout véhicule (sauf aux JEEP Américaines de sept.1944)

- Dans le passé, il était un " raccourci " emprunté pour conduire les petits animaux, moutons et chèvres, sur les pâturages communaux du MONT - Propriété communale il n'est plus entretenu; seuls quelques chasseurs et promeneurs y passent quelques fois.

-Le chemin d'accès normal classé dans la voirie communale catégorie " rural " est appelé aussi " CHEMIN DU CHATEAU ". Il prend naissance sur le chemin rural dit " chemin de Gouhenans à Les AYNANS " et se termine à quelques dizaines de mètres du portail d'entrée AU CHATEAU , terminé par un chemin particulier

-A cet endroit où se termine le chemin dit " du château " se trouve une extrémité d'un autre chemin rural de moindre importance, désigné sous l'appellation " CHEMIN de la VIEILLE CROUTE "

- Jusqu'en 1946/47 on pouvait se rendre à LES AYNANS, à pied , par le chemin dit de Gouhenans à Les Aynans; il n'est plus praticable depuis l'endroit où se trouvent les deux réservoirs d'eau . Son tracé disparaît au fil des ans . Plusieurs soldats Américains y furent tués lorsqu'ils partirent des AYNANS pour libérer GOUHENANS.

-Un sentier particulier construit sur le flanc abrupt au droit de la façade SUD-EST du CHATEAU permet la circulation pédestre entre ce dernier, l' Eglise et le Village . Il fut créé à une époque inconnue, sans doute pour remplacer l'escalier qui reliait le CHATEAU à L' EGLISE - Son origine est en " K " ; il traverse longitudinalement la parcelle " 767 " (du cadastre de 1819) et aboutit en 770 où il rejoint le sentier communal donnant accès à l'ancien cimetière déblayé en 1984.

- A C C E S - suite

-Ce sentier sera bientôt impraticable, un mur de soutènement construit sur son bord gauche en descendant du château s'écroulant en plusieurs endroits.

- Enfin, un autre accès a été aménagé dans la zone présentant une surface bien dégagée s'étendant au NORD-OUEST, lorsque la famille BUHLER devint propriétaire des terres, de la ferme et de la partie " habitations des fermiers " permet maintenant un accès facile à la cour. Il débouche sur le chemin rural dit " CHEMIN de la VIEILLE CROUTE "

- A B O R D S - (suite du manuscrit du Père Dunand)

& I - En deuxième page, nous lisons : " LES ANCIENS DISENT QU'AUTREFOIS ON VOIAIT A COTE DE CE CHATEAU ET AU SUD-OUEST, DES VESTIGES DE BATIMENTS, DE SOUTERRAINS, etc...

" LA TRADITION VEUT MEME QU'IL Y AIT EU AUTREFOIS, UN FORT "

et, en additif, en quatrième et dernière page, il écrit :

" IL RESTE DE CE FORT DES MURS A FLEUR DE TERRE AVEC LA PARTIE DES FOSSES OU PLUTOT AU COUCHANT ET AU NORD (?) IL PARAIT QU'IL N'Y AVAIT QU'UN FOSSE TANDIS QU'IL DEVAIT ETRE TRIPLE AU MIDI

" IL SEMBLE N'AVOIR PU SERVIR QU'A RENFERMER DANS SON ENCEINTE, QU' UNE GROSSE TOUR AVEC UNE PETITE PLACE DU COTE DU VILLAGE "

& 2, et, à la fin de la même quatrième page :

" L'ON VOIT A QUELQUE DISTANCE DU CHATEAU, DU COTE ET AU LEVANT DE LONGEVILLE SUR LA MONTAGNE ET AU-DESSUS DU CHATEAU, AU LIEU-DIT " LA VIEILLE CROUTE " DES VESTIGES D'UN ANCIEN FORT, DONT LES FOSSES ONT ETE TAILLES DANS LE ROC "

(Cette copie est reproduite dans " HISTOIRE DE GOUHENANS II86-I789)

- QUELQUES OBSERVATIONS AFFERENTES AUX PARAGRAPHE I ET 2

& I - Depuis 1778, l'image du lieu a beaucoup changé ; une végétation sauvage et abondante l' a envahi. Il est bien situé au SUD-OUEST du château à gauche de l' église lorsqu'on tourne le dos au village

- On y remarque encore des restes de murs très épais dans lesquels, par endroits sont insérées des marches d'escalier.

- Il y a soixante ans, y existait encore une excavation profonde ouverte dans la roche, située sur le terrain communal jouxtant Mrs BUHLER et Raymond DUHAUT au pied de la partie SUD ' EST du lieu-dit " LA VIEILLE CROUTE "; elle est maintenant presque entièrement comblée. Fut-elle une carrière ou la façade d'accès aux souterrains ? Dans tous les villages où existait, où existe un château dit " fort ", une légende créait un ou plusieurs souterrains

Tous les enfants de l'école de Gouhenans qui s'y succédèrent depuis la Révolution Française en entendirent parler par leurs aïeux, notamment du souterrain reliant le château de Gouhenans au château de Longeville. Nous sommes convaincus qu'il n'exista jamais ; le château de Longeville ne fut qu'une " maison forte " construite sur une plaine formée par les alluvions de la rivière l' OGNON, inondable à la moindre crue, n'aurait pas pu être relié au château de Gouhenans par un souterrain établi dans ce sol. D'autre part le "château" de Longeville n'existait pas au 15^{ème} siècle. Il n'est pas représenté sur carte de 1579

Il est certain que " quelque chose " exista en cet endroit ; un travail de fouilles bien organisé, surveillé, nous apporterait sans nul doute des éclaircissements sur l'histoire encore obscure du " VIEUX CHATEAU " de GOUHENANS

- Les vestiges décrits par DUNAND sont-ils les restes du premier château ou forteresse ayant été le berceau du premier seigneur WIRRICUS de GONENS connu en 1186 et de ses descendants qui firent parler d' eux pendant près de trois siècles ?

A B O R D S suite

& 2 - Le lieu-dit " SUR LA VIEILLE CROUTE " est bien situé au SUD-OUEST du CHATEAU, il est plus élevé et peu éloigné de ce dernier. Les vestiges décrits au & I n'en sont pas à plus de 100 Mètres (centre de la cour) L'ensemble de ce lieu-dit est bien au LEVANT de LONGEVELLE

- Cette proéminence s'élève, entre, d'une part une dépression d'origine géologique qui se trouve à sa gauche, vue dos tourné au village , lieu-dit " LES CHAMPS SUR LA VIEILLE CROUTE " (qu'il aurait été plus juste de désigner " Les Champs sous la Vieille croûte), et, d'autre part , un secteur s'affaissant derrière l'église prolongé par une zone à peu près plane limitée au Nord-Ouest par une partie horizontale du chemin dit " de la Vieille croûte "

(la dépression des " Champs sur la Vieille croûte " et celle supposée exister derrière l'église , réapparaîtrons dans une prochaine étude sur les " RECHERCHES D'EAU à GOUHENANS ")

-Sur LA VIEILLE CROUTE, était un lieu désertique autrefois, au sol composé d'une très faible couche de terre mélangée à de " la caillasse " , le massif calcaire y apparaissant, par endroits , en rochers au niveau du sol . Il fut longtemps livré au pâturage des moutons et des chèvres, les bovins n'y trouvant pas de nourriture suffisante . Une première partie proche du château, jouxtant la limite du lieu-dit " Les Grands Vergers " fut plantée en pins longtemps avant 1890 ; nous les voyons sur de très anciennes cartes postales et sur une ancienne photographie prise avant 1900 (le clocher était alors encore couvert " en battières " , non rehaussé)

-Après 1919, la deuxième partie fut plantée en pins, par la Commune; c'est celle qui se trouve au-dessus de la propriété de Monsieur DUHAUT Raymond et de celle de Monsieur Albert BUHLER . Ces arbres y végètent ; on y rencontre quelques bouleaux qui tombent les uns après les autres ,et quelques accacias . Tous ces arbres y végètent et n'ont aucune valeur marchande , mais ils créent un beau panorama verdoyant au- dessus du village .

-Les hommes qui travaillèrent à ces plantations rencontrèrent certainement des vestiges de murailles mais, à ces époques, personne ne s'intéressait à l'histoire du village / La végétation inextricable qui a pris naissance sous ces arbres ne permet plus de retrouver les vestiges de l'ancien FORT et de ses fossés " taillés " dans le roc, tels que DUNAND les a décrits au paragraphe 2 de la page II (quatrième de son manuscrit)

- L'affaissement le plus proche du château, séparant les vestiges du & I de ce dernier, est visible depuis l'arrière de l'église. On le distingue aussi sur d'anciennes cartes postales éditées vers 1900 et sur une photographie antérieure à 1890. On y voit également une partie de " LA VIEILLE CROUTE " complètement dénudée et à la base SUD-EST de ce monticule, au-dessus de la propriété de Monsieur R.DUHAUT, une muraille apparaît nettement sur l'une d'elles, à travers les buissons .

- Cet affaissement pourrait provenir, soit d'un affouillement important exécuté de mains d'hommes pour créer un large fossé au pied du " vieux château " et de la " Motte " décrite par Messieurs Courbet et Py (Bulletin S.H.A.A.R.L N° 12)(1993) ou encore, après la reconstruction du château au 15 ème siècle, pour aménager un talus abrupt au droit des murailles SUD-OUEST.

-Il pourrait provenir aussi d'une petite faille, comme d'ailleurs celui que l'on remarque dans les prés dits " Les Champs sur la Vieille croûte " s'infléchissant sur les parcelles des " CHAMPS DE LA VIGNE " (Nos 909 à 932 du plan de 1819) La présence de deux galeries creusées sous ces endroits peuvent renforcer cette hypothèse, l'une et l'autre n'ayant rencontré aucun massif rocheux

- La première galerie dont l'entrée se trouve approximativement à 10 ou 12 mètres de l'angle SUD-OUEST du clocher, au pied de la falaise au-dessus de laquelle sont signalés les vestiges du & I, est foncée sous la parcelle 775 . Son entrée a été ouverte dans un mur d'affleurement du massif calcaire très fissuré, peu solide , peu épais qu'il a fallu renforcer par de la maçonnerie en 1950/51 afin de pouvoir pénétrer dans la galerie . Elle ne comporte aucune partie de rocher, ni en murs , ni en toit, taillée entièrement dans un massif schisteux noirâtre très compact n'ayant nécessité aucun étaielement .

-La deuxième foncée sous " Les Champs de la Vigne " entre les parcelles 922 et 927 au début du siècle n'a pas rencontré le massif calcaire ; complètement effondrée elle est inaccessible (aujourd'hui, sur la propriété de Monsieur Daniel BOUCON)

- A B O R D S (suite)

- La FACADE SUD-EST , nous l'avons vu précédemment, domine le village .

- A l'origine , la terrasse n'existait pas ; elle est , avec la falaise qui s'abaisse contre les premières maisons construites à son pied, composée d'un remblais de pierres et de terre, dans partie duquel on a trouvé en 1955 ou 1956, en creusant une tranchée destinée à recevoir la conduite de refoulement de l'eau de la galerie dans le réservoir installé dans la cave du château, des éléments en pierres taillées provenant probablement de l' ancien château détruit par les lorrains en 1494 (embrasures de portes ou de fenêtres) Nous n'y avons pas rencontré les affleurements de rocher

- Au NORD - EST , les abords du château sont quelque peu cachés par la petite éminence partiellement boisée sur laquelle se trouve " la pâture de l'âne " qui est affectée du N° 762 en 1819 et 218 en 1954)

- Au NORD-OUEST s'étendent, d'une part, une partie à peu près plane enclavée entre " la vieille croûte " et une surélévation haute de quelques mètres, sur laquelle est construite la nouvelle ferme . Ce lieu-dit, dans son ensemble est désigné sous l'appellation " LES GRANDS VERGERS " - La partie plane s'infléchit derrière l' église; l'extrémité NORD-OUEST de ce lieu-dit est limitée par le chemin " dit de la vieille croûte "

A proximité de la nouvelle ferme , Monsieur André BUHLER Fils de Robert projette la construction de sa maison d'habitation.

-- L A C O U R - Une partie est propriété de Monsieur Robert BUHLER , l'autre , attenante à la partie de l'immeuble dite " HABITATION des PROPRIETAIRES " appartient à ces derniers avec la muraille de l'entrée . Une servitude de passage existe entre les deux propriétaires

- Dans la partie cour de Monsieur BUHLER une citerne bétonnée, enterrée, a été exécutée par la Famille PRINET à une époque que nous ne connaissons pas. Sa capacité est d'environ 100 Mètres cubes.

- Les travaux de terrassement exécutés en 1987/88 ainsi ceux de l'été 1995 dans la cour de la partie " Habitation des propriétaires " n'ont pas mis à jour d'anciens murs; les fouilles profondes de un mètre cinquante à deux mètres n'ont rencontré que des remblais de caillasse et de terre et un morceau de grès taillé provenant de l'encorbellement de la partie supérieure de la muraille d'entrée.

- Le massif calcaire que l'on trouve dans le puits dès son orifice, situé à environ 15 Mètres de ces fouilles n' y apparaît pas

-Il sera intéressant de suivre les prochains travaux projetés pour l'établissement d'une canalisation d'égout qui prendra naissance dans la cour en face de l'habitation de Mr BUHLER et qui descendra se raccorder avec un égout communal dans la Rue de la MAIRIE (C.V.N°6) entre la maison Bresson et la maison Duhaut R. Elle débouchera approximativement au-dessus de l'entrée de la galerie signalée en page I2, faisant partie de la propriété BUHLER .